



**HAL**  
open science

## **Le corps et son esthétisation : renouveler les approches par la classe, étudier les rapports de beauté**

Marion Braizaz, Camille Couvry

### ► **To cite this version:**

Marion Braizaz, Camille Couvry. Le corps et son esthétisation : renouveler les approches par la classe, étudier les rapports de beauté. *Émulations : Revue de sciences sociales*, 2024, 48, <10.4000/13qol>. <hal-04710211>

**HAL Id: hal-04710211**

**<https://normandie-univ.hal.science/hal-04710211v1>**

Submitted on 23 Jul 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY 4.0 - Attribution - International License

## Le corps et son esthétisation. Renouveler les approches par la classe, étudier les rapports de beauté

Marion Braizaz et Camille Couvry

*Émulations - Revue de sciences sociales*, 2024, n° 48 « Cultures corporelles et esthétiques. Des apparences entre redéfinitions et appropriations ».

Article disponible à l'adresse suivante

<https://journals.openedition.org/emulations/2962>

Pour citer cet article

---

### Référence papier

Marion Braizaz et Camille Couvry, « Le corps et son esthétisation. Renouveler les approches par la classe, étudier les rapports de beauté », *Émulations*, 48 | 2024, 7-26.

### Référence électronique

Marion Braizaz et Camille Couvry, « Le corps et son esthétisation. Renouveler les approches par la classe, étudier les rapports de beauté », *Émulations* [En ligne], 48 | 2024.

URL : <http://journals.openedition.org/emulations/2962>

DOI : <https://doi.org/10.4000/13qol>

Distribution électronique : Open edition journals

© Cet article est mis à disposition selon les termes de la Licence *Creative Commons Attribution, Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International*. <http://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/>

Éditeur : Émulations – Revue de sciences sociales / Presses universitaires de Louvain  
<https://journals.openedition.org/emulations/>

ISSN électronique : 1784-5734

# Le corps et son esthétisation. Renouveler les approches par la classe, étudier les rapports de beauté

Marion Braizaz<sup>1</sup> et Camille Couvry<sup>2</sup>

**[Résumé]** Comment les cultures corporelles et esthétiques de classe se reconfigurent-elles ? Comment se construisent-elles les unes par rapport aux autres ? Dans quelle mesure la beauté – en tant qu'appréciation subjective d'une apparence, produit d'une construction sociale, mais aussi en tant que système engendrant des rapports inégaux – complexifie-t-elle aujourd'hui les rapports articulés de classe, de genre, d'âge, de race ? Tels sont les principaux questionnements à l'origine de ce dossier thématique. La présentation des contributions à ce numéro d'*Émulations. Revue de sciences sociales* met en lumière trois points d'intérêt qui permettent de nourrir ces réflexions: la focale sur des trajectoires ou carrières esthétiques, l'enjeu de l'acceptation sociale des pratiques esthétiques et le rôle des apparences dans les rapports de domination et de pouvoir. L'objectif à plus long terme est d'initier une réflexion à même d'appréhender les cultures esthétiques et leur rôle dans la production des pratiques, des normes de classement, des rapports à la beauté mais aussi ce que nous les proposons d'appeler des « rapports de beauté ».

**Mots clés :** Cultures esthétiques, corps, classe sociale, beauté, apparence, rapports de pouvoir

***The body and its aestheticization. Renewing approaches through social class, studying relations of beauty***

**[Summary]** How are aesthetics and body cultures of social classes reconfigured? How are they constructed in relation to one another? To what extent does beauty - as a subjective appreciation of appearance, the product of a social construction, but also as a system that generates unequal relations - complexify today's articulated relations of class, gender, age and race? These are the main questions raised in this introduction to the thematic dossier. The presentation of the articles to this issue of *Émulations. Revue de sciences sociales* highlights three points of interest that feed into these reflections: the focus on aesthetic trajectories or careers, the issue of social acceptance of aesthetic practices, and the role of appearances in relations of domination and power. The longer-term objective is to initiate a scientific reflection capable of apprehending aesthetic cultures and their role in the production of practices, standards of classification, specific relations to beauty and what we propose to call "relations of beauty".

**Key words:** Aesthetic cultures, body, social class, beauty, appearance, relations of power

En s'attachant à décrire la condition ouvrière dans le contexte de l'industrialisation en France, l'enquête précurseuse de Louis René Villermé sur les conditions de travail des ouvriers et leurs modes d'existence (1840) donnait à voir les préoccupations d'entreprise morale à visée d'hygiène publique ciblant les classes laborieuses. Si le corps n'est pas l'objet principal investigué, les descriptions des canuts, ouvriers de soie lyonnais,

<sup>1</sup> Haute École de Santé Vaud (HESAV), HES-SO, Suisse.

<sup>2</sup> Centre Max Weber, Université Jean Monnet, France.

s'appuyant sur des témoignages de l'époque, montrent comment leurs apparences, façonnées par le travail, sont le lieu par excellence d'inscription des hiérarchies sociales et de considérations morales. Cette historicité de la thématique de la différenciation sociale des apparences a été alimentée dans d'autres disciplines par des historien·nes (Bard, 2010 ; Perrot, 1984 ; Roche, 1989 ; Travaillot, 1998 ; Vigarello, 2004), des anthropologues (Nahoum-Grappe, 1995 ; Laurent, 2010) ou encore en sciences politiques (Hourmant, 2021). Par exemple, Rémi Lefebvre (2001), note comment l'embourgeoisement des corps d'ouvriers militants à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (prise de poids, changement de style vestimentaire, pratiques d'opulence) suscite raillerie et caricature dans la presse locale ; une réaction qui traduit des logiques d'assignations corporelles suivant les positions occupées puisque des individus peuvent se voir refuser certaines apparences, ici bourgeoises.

En sociologie, la construction sociale des corps beaux et légitimes (Boni Le Goff, 2016) a été principalement étudiée en France, dès les années 1980, dans le sillage des travaux de Pierre Bourdieu (1977, 1979) et de Luc Boltanski (1971) analysant les habitudes corporelles en relation avec la position sociale et l'habitus de classe. Malgré une production scientifique relativement abondante à cette époque visant notamment à décortiquer le travail de distinction chez les membres des classes dominantes (Pinçon, Pinçon-Charlot [1989, 1997] ; De Wita, 1988), l'approche du corps et des apparences « par classe » a depuis été peu actualisée et rend encore insuffisamment compte de la manière dont les apparences se produisent dans une dynamique relationnelle : à la jonction de quels rapports se produisent les corps ? Qui sont ceux et celles dont les apparences deviennent des modèles de référence ? Qui a le pouvoir de parler du corps des autres et de le valider ?

Pourtant, l'attention des sociologues sur la question de l'esthétisation des corps a été croissante au cours de cette dernière décennie en France et à l'international, comme en témoigne la multiplication des manifestations<sup>3</sup>, des projets de recherche<sup>4</sup>, des publications (Craig, 2023 ; Kuipers, 2022 ; Sarpila *et al.*, 2020) et numéros de revue sur cette question (Keyser-Verreault, Mercier, 2021 ; Lamamra *et al.*, 2019 ; Rennes, Lemarchant, Bernard, 2019)<sup>5</sup>. En revanche, une sorte de déséquilibre se constate dans les travaux sociologiques mettant le corps, et par là même les apparences, au cœur de leurs analyses.

<sup>3</sup> Mentionnons, entre autres, le réseau interdisciplinaire « *Beauty Demands* » depuis 2014, les journées d'études « *Politics of beauty* » organisées à l'université de Cambridge en 2016, le colloque « *Beauty and the norm* » ayant eu lieu à l'université de Bayreuth en 2016, celui de l'université de Strasbourg en 2016 intitulé « Corps meurtris, beaux et subversifs » et le séminaire itinérant « Corps et beauté » que nous avons organisé entre 2017 et 2018 (Universités de Genève, Lumières Lyon 2, Paris Descartes, Rouen Normandie et Strasbourg).

<sup>4</sup> Quelques exemples de projets récents ou en cours en sciences humaines et sociales : « *Beauty and Inequality: how do beauty standards shape and reproduce social inequalities?* » (Dir. Giseline Kuipers) ; SOMA – The social mechanisms behind the economic consequences of physical appearance (Dir. Outi Sarpila) ; « Prestiges ordinaires : capital érotique, sexualisation et médiatisation du moi » (Dir. Chiara Piazzesi) ; « *Cosmetics 2.0 – À la confluence entre beauté et santé, des molécules aux pratiques sociales des années 1950 à nos jours* » (Dir. Anne-Marie Granet-Abisset).

<sup>5</sup> Même si la production scientifique, dans la sociologie française, témoigne d'une certaine réserve face à cet objet de recherche resté longtemps illégitime, comme le révèle la rare utilisation du terme « beauté » davantage mobilisé par les chercheur·ses anglophones.

Tandis qu'ont émergé une « myriade de réflexions sur le rôle du corps dans la reproduction et la légitimation de [différentes] formes de domination sociale, notamment celles inscrites dans la division sexuelle du travail, les relations racialisées ou même les luttes entre les différents groupes d'âge » (Vandebroek, 2017 : 4)<sup>6</sup>, les enjeux relatifs aux rapports de classe, bien que présents, s'avèrent plus négligés.

Ce manque de considération est en partie à la genèse de ce dossier thématique<sup>7</sup>. Envisagé comme un plaidoyer en faveur de l'étude des cultures corporelles et esthétiques – entendues comme l'ensemble des pratiques, techniques, normes, valeurs et morales qui façonnent le rapport que les membres d'un groupe social entretiennent avec leur corps d'un point de vue esthétique – ce dossier répond à la volonté d'encourager les réflexions sur les pratiques esthétiques et la compréhension de leur distribution dans la société actuelle au prisme de la stratification et des classes sociales. La manière dont nous envisageons les cultures corporelles et esthétiques est en partie liée au concept de culture somatique, qui désigne les normes et règles culturelles en tant qu'elles découlent de « la retraduction dans l'ordre culturel des contraintes économiques » (Boltanski, 1971 : 209). Cependant elle vise aussi à prendre en considération, dès que possible, d'autres rapports sociaux ou de pouvoir, tels que le genre, la race, l'âge ou le handicap, structurant les représentations et pratiques corporelles en lien avec son esthétisation.

Les termes « pratiques esthétiques » et « esthétisation des corps » seront utilisés de manière équivalente et désignent la manière dont les individus « gèrent leurs corps et font des choix en vue de se construire une certaine apparence conforme aux attentes d'un certain contexte ou en décalage volontaire. Il ne s'agit donc pas seulement de pratiques visant l' "amélioration" du corps et de son apprêtement au regard des modèles de beauté contemporains, mais toute prise de position quant à la mise en scène esthétique de son corps, que celle-ci soit en adéquation ou en distance avec les conventions actuelles » (Couvry, Braizaz, 2019 : 690). La locution « beauté » sera employée en prenant en considération deux niveaux conceptuels : (1) en tant qu'appréciation subjective d'une apparence, produit d'une construction sociale, mais aussi (2) en tant que système engendrant des rapports inégaux pouvant interagir avec d'autres rapports sociaux et de pouvoir. L'utilisation de ce terme vise donc d'une part, à insister sur le caractère construit de la beauté, étant donné qu'elle existe socialement à partir du moment où elle est perçue comme telle par un individu, un groupe d'individus et qu'elle caractérise des traits physiques tendant à être canonisés, c'est-à-dire possiblement considérés comme des normes de beauté collectives et partagées, dans un contexte donné, par rapport à ce qui est perçu comme laid (Sagaert, 2015). D'autre part, mobiliser le terme beauté implique d'étudier comment se construit la polarisation beau/laid suivant un

<sup>6</sup> Traduction par les autrices.

<sup>7</sup> Nous remercions chaleureusement l'ensemble des auteur·rices dont les contributions composent ce dossier ainsi que toutes les personnes ayant contribué à enrichir la thématique explorée par leur expertise et leur relecture : les évaluateur·rices des textes, François Féliu, Amal Tawfik ainsi que les membres du comité de la revue *Émulations*.

continuum, de prendre en compte la dimension relationnelle de la beauté et d'interroger les configurations sociales où les apparences participent à la différenciation et à la hiérarchisation entre les individus et entre les groupes sociaux.

Trois manières d'entrer dans l'étude des pratiques esthétiques (pouvant s'entrecroiser) méritent d'être signalées pour situer l'état actuel des recherches dans ce domaine : (a) l'esthétisation appréhendée comme mode d'intervention sur soi par des individus artisans de leur corps (Le Breton, 2013) ; (b) les pratiques esthétiques étudiées dans le cadre de recherches portant sur le genre au prisme des rapports de domination, des inégalités ou des processus d'émancipation (Ghighi, 2016) ; et enfin, (c) les pratiques esthétiques en tant que dimensions des cultures de classes dans la continuité des travaux de Boltanski (1971) et de Bourdieu (1977 ; 1979).

(a) Toute une partie des théoricien·nes du corps ont développé leurs approches en partant du constat de la « présence absente » dans la sociologie classique (Featherstone, Hepworth, Turner 1991 ; Shilling, 1993) de cet objet cerné d'apories (Berthelot, 1982). Mobilisant les représentations et les pratiques corporelles comme instruments de lecture des évolutions et tensions d'une époque qualifiée de contemporaine ou post-moderne, ces réflexions ont conduit à la démultiplication de travaux portant sur les usages concrets et symboliques du corps, notamment comme mode d'identification (Bromberger *et al.*, 2005 ; Müller, 2016) et producteur de lien social (Carpigo, Prado, 2023). Le corps est alors considéré comme « projet » et support d'individuation du soi (Le Breton, 2002). C'est notamment l'approche de chercheur·ses étudiant les pratiques de quantifications et mesures personnelles (*Quantified Self*) comme support de réflexivité et de connaissance de soi (Pharabod, Nikolski, Grangeon, 2013). Analysant, entre autres, l'inflation des images de soi sur les médias digitaux comme un révélateur d'un « régime de beauté » caractérisant notre époque, Giselinde Kuipers (2022) souligne le caractère ambigu des pratiques d'esthétisation qui se sont démocratisées comme des ressources tout en s'imposant comme modalité de l'auto-contrôle et signe de la valeur morale des individus. Cette perspective rappelle des analyses ayant dénoncé la profusion d'idéaux esthétiques comme inextricablement liée au culte capitalistique et consumériste (Baudrillard, 2008 ; Lipovetsky, Serroy, 2013).

Bien que certaines de ces riches productions mettent en lumière les jeux de distinction et les usages symboliques liés aux pratiques esthétiques suivant les positions sociales, éventuellement articulés au genre ou dans une moindre mesure à la race, la plupart ont néanmoins, surtout en France, fréquemment laissé sur le côté l'angle de la classe, dont le rôle « dans ces récits tend à aller de celui d'une question accessoire à celui d'un facteur explicatif tout à fait obsolète » (Vandebroek, 2017 : 4). En outre, même lorsque la notion de culture esthétique de classe est considérée, la manière dont les différenciations sociales des apparences se produisent dans une configuration relationnelle (et inégale) et sont concrètement mises en œuvre et éprouvées par les acteur·rices est rarement explicitée. C'est l'objet de ce dossier d'investiguer cet angle.

(b) Les travaux sur le corps et ses apparences ont également été fortement infléchis par les clivages qui traversent la sociologie et les études de genre. Dans les traditions académiques à l'international, les recherches conduites, en sciences humaines et sociales, sur les pratiques esthétiques ont longtemps été orientées vers une logique de dénonciation, considérant le travail de l'apparence par le prisme de la domination, voire de l'aliénation des femmes (Bartky, 1990 ; Bordo, 1993 ; McRobbie, 2008). Ces approches d'inspiration foucauldienne ou butlérienne ont permis d'alimenter la compréhension des différentiels genrés relatifs aux processus de contrôle social des corps. Cependant, d'autres chercheuses féministes (Davis, 1995, 2007 ; Gimlin, 2007) ont développé, à leurs suites, des visions alternatives et compréhensives des pratiques esthétiques. Leur ambition est de considérer les individus, femmes et hommes, comme des acteurs qui négocient leur corps et leurs apparences au gré de contraintes culturelles et structurelles (Jarrín, Pussetti, 2021). Nombre de recherches se sont d'ailleurs employées à souligner combien l'usage des pratiques esthétiques parmi les groupes racisés (Craig, 2002 ; Peiss, 1999) ou les minorités de genre (Holliday, 2001) peut autant relever d'une mise en conformité des corps que participer à une subversion des normes, voire à des logiques de résistance politique. La thèse proposée par Catherine Hakim (2010) a également proposé un contrepoint de la vision oppressive de la beauté, permettant l'émulation de nouvelles réflexions. La notion de capital érotique (*Ibid.*) comme source d'émancipation pour les femmes a néanmoins fait débat et d'aucuns proposent de l'abandonner (Lavigne, Piazzesi, 2019 ; Levayer, 2019 ; Neveu, 2013 ; Pestaña, 2016) contestant sa portée émancipatrice ou « l'usage inflationniste de la notion de capital » (Neveu, 2013 : 337).

Plus récemment, les investissements dans l'esthétisation du corps en relation avec les avantages personnels et institutionnels qu'ils sont susceptibles de procurer ont été analysés dans une perspective de nouveau plus critique, dénonçant notamment les conséquences des contextes néolibéraux sur la pression esthétique asymétrique entre les femmes et les hommes. Amélie Keyser-Verreault (2022) montre à Taïwan par exemple le rôle central de la beauté dans la socialisation corporelle des filles dès l'enfance visant à maximiser leurs chances de réussite sociale notamment sur le marché matrimonial et du travail. Les potentielles récompenses seraient telles que l'on pourrait parler d'injonction à l'« entrepreneuriat de l'esthétique » (Elias, Gill, Scharff, 2017 : 39) consistant pour les individus, particulièrement pour les femmes, à être tenues responsables de leur apparence et à en tirer profit. Investiguant l'acceptabilité sociale de l'usage de l'apparence comme ressource, Outi Sarpila *et al.* (2020) nuancent cette injonction et montrent, par exemple, qu'un double standard caractérise tant l'accumulation que l'utilisation d'un capital esthétique. D'une part, cette utilisation est perçue comme plus ou moins acceptable selon les domaines et contextes (moins légitime dans le monde professionnel, plus légitime dans la vie personnelle notamment conjugale) ; d'autre part, user de son apparence en vue d'obtenir certains profits (économiques ou sociaux) serait moins approuvé pour les femmes que pour les hommes (*Ibid.*).

Bien que cette littérature (aux positions hétéroclites) ait permis de légitimer la beauté comme outil heuristique dans l'analyse des enjeux de pouvoir et des rapports sociaux inégalitaires (Keyser-Verreault, Mercier, 2021), le prisme analytique oppression/émancipation a eu tendance à être focalisé sur les rapports de genre, dans une certaine mesure croisé avec la race, mais peu sur les rapports de classe. Si l'étude des rapports à la beauté montre comment ceux-ci participent à produire des rapports de pouvoir sous l'angle du genre, il importe de chercher à saisir leurs différentes déclinaisons à l'intérieur d'un même genre ou entre plusieurs catégories de genre et ce qu'elles produisent en termes d'expérience de pouvoir ou de domination, et d'accentuation ou non de la minorisation pour certain-es. Aux États-Unis, des travaux ayant montré que le teint de peau peut être assimilé à un critère de beauté plus ou moins rétribué selon le genre sur le marché du travail (Hamermesh, 2011 ; Monk *et al.*, 2021), illustrent bien l'importance de considérer l'appréciation esthétique des apparences comme étant façonnée par, et agissant sur, plusieurs rapports sociaux. Dans ce dossier, l'approche genrée enrichira l'analyse des cultures corporelles et esthétiques mais toujours pensée en relation avec la classe.

(c) Enfin, ces dernières années, en sociologie, c'est souvent grâce à un détour par le travail ou la famille que les pratiques esthétiques ont été investiguées, réactualisant les réflexions sur l'intrication entre apparences et positions sociales (Boni-Le Goff, 2019). Des recherches ont ainsi été menées à propos du rôle de l'esthétisation du corps sur le marché de l'emploi (Boirot, 2022 ; Hanifi, 2011 ; Hidri Neys, 2013 ; Schütz, 2018 ; Thomas, 2013) ou encore sur les travailleur-ses de la beauté (Barbier, Chuang, Gallot, 2020) tel-les les esthéticiennes (Cochennec, 2004), coiffeur-ses (Desprat, 2016 ; Renard, 2020), tatoueur-ses (Rolle, 2016), chirurgien-n-es esthétiques (Le Hénaff, 2015) ou influenceur-ses beauté (Duverné, Le Yondre, Héas, 2022). La prise en compte des rapports de classe s'est avérée éclairante dans la compréhension des trajectoires de ces professionnel-les, de leur relation à la patientèle ou clientèle et de leur rôle dans la production de normes esthétiques. Par ailleurs, les exigences formulées par des entreprises désireuses de disposer d'employé-es à « la bonne apparence [*right look*] » (Warhurst, Nickson 2009 : 386) ont donné lieu à l'analyse du « travail esthétique » (Williams, Connell, 2010). Étudiant les espaces de fête fréquentés par les élites économiques masculines, dans les clubs privés et fêtes réservées, Ashley Mears (2023) montre à ce titre comment la présence subtilement orchestrée de femmes jolies participe à l'enrichissement financier et à l'élévation du statut social des hommes fréquentant ces lieux. La beauté entre en jeu dans les segmentations qui traversent ces espaces élitaires et dans la structuration des relations entre les femmes et les hommes promoteurs ou clients (par exemple, les femmes tirent des gains bien inférieurs à ceux que les clients obtiennent de leur présence) mais aussi entre les différentes classes sociales en présence.

En parallèle, tout un pan d'études a été consacré à la socialisation à l'apparence au sein de la famille, articulée à l'influence des pairs. Les modalités de transmission de valeurs, de normes, de codes et de pratiques esthétiques pendant l'enfance et l'ado-

lescence, dans les domaines vestimentaire (Baboulène-Miellou, Teboul 2015 ; Court, Mennesson 2015 ; Mardon, 2010), de la coiffure et du maquillage (Vinel, 2016), ou encore de la silhouette (Carof, 2015 ; Martín-Criado, Rosset, 2015) ont été investiguées. L'étude des socialisations ultérieures rend en outre compte des traces des socialisations primaires dans différents contextes (*e.g.* travail, loisirs, conjugalité) tout en mettant en lumière ce que les socialisations différenciées à l'esthétisation du corps selon la classe produisent sur les rapports à l'apparence (Braizaz, 2017, 2019 ; Couvry, 2015, 2020). Le travail de Beverley Skeggs (2016)<sup>8</sup> est, sur ces thématiques, devenu incontournable, montrant comment la recherche de respectabilité façonne le rapport à l'apparence des femmes de milieux populaires dont les investissements et compétences en matière d'esthétique peuvent s'envisager comme des tactiques liées à la position occupée. Avec une attention similaire accordée à l'articulation des appartenances de classe et de genre, les recherches portant sur les troubles alimentaires des femmes rendent compte de la nécessité de tenir compte du critère de classe, de la trajectoire et des décalages éventuels entre la culture somatique du milieu d'origine, celle du contexte dans lequel elles évoluent et leurs aspirations pour comprendre leurs pratiques (Moreno Pestaña, 2016) ou leur carrière (Darmon, 2003).

Il va sans dire qu'à partir des années 1990, le concept de classe sociale a perdu de sa centralité dans la discipline sociologique (Burlaud, Mauger, 2019 ; Olin Wright, 2024) même si cette grille d'analyse suscite depuis un regain d'intérêt, et les travaux portant sur l'esthétisation du corps n'ont pas fait figure d'exception. Si la multiplication, notamment en France, de sous-champs centrés sur le sport, la santé, l'alimentation, les médias, le digital ou encore la mode, a permis d'étudier certaines socialisations à l'apparence dans des contextes spécifiques<sup>9</sup>, cette multiplication a quelque peu entravé la circulation des savoirs relatifs aux cultures corporelles et esthétiques de classe, rendant peu lisible leur cumulativité. Ce numéro désire se faire le relais de récentes productions sur l'esthétisation des corps qui permettent de renouveler les débats liés au retentissement certain de la théorie de *La distinction* (Coulangeon, Duval 2013 ; Grignon, Passeron, 1989). Une part importante des productions susmentionnées s'inscrit d'ailleurs dans la continuité (ou la discussion) des travaux de Boltanski (1971) et de Bourdieu (1977 ; 1979). Certains travaux, à dominante qualitative et monographique, confirment plutôt la validité, dans ses grands principes, du modèle proposé dans *La distinction* comme grille d'interprétation (Court *et al.*, 2014 ; Darmon, 2008), quand d'autres (Moreno Pestaña *et al.*, 2016) soulignent à quel point aucun groupe, ou presque, notamment des milieux populaires, n'échappe aux préoccupations pour le corps et l'apparence (Masplet, 2018) ; notamment en raison de leurs liens forts, dans les représentations dominantes, avec celles de santé<sup>10</sup>. On peut néanmoins s'interroger

<sup>8</sup> Traduite en français dix-sept ans après sa première publication en anglais (1998).

<sup>9</sup> On peut citer par exemple l'esthétisation des corps des sportives de haut-niveau (Mennesson, 2005) ou l'influence des discours de santé publique et du discours médical sur les représentations et l'expérience de la gousseur (Carof, 2017).

<sup>10</sup> Comme des travaux ont pu le montrer (Baril, Paquette, Gendreau, 2011 ; Louchet, Neys, 2018).

sur la tension qui peut exister entre une hiérarchisation tendancielle des cultures esthétiques et le fait que les goûts esthétiques et le rapport à la beauté d'un individu ou d'un groupe d'individus puissent être rattachés à une pluralité de modèles, différentiellement valorisés selon les contextes et les aspirations. David Lepoutre (1997) avait par exemple montré que les codes esthétiques d'une virilité agonistique participaient à la sociabilité des jeunes de banlieue mais que ceux-ci n'empêchaient pas la socialisation progressive de ces individus à d'autres normes d'apparence valides en dehors de la cité. Se pose aussi la question des circulations et des transversalités possibles comme l'a analysé Isabelle Clair (2023) à propos de la figure ambivalente de la racaille parmi les jeunes. Suscitant désirabilité et fantasmes, son apparence est enviable et recherchée à différents endroits de l'espace social à l'adolescence, même si les esthétisations et les mises en scène des corps (notamment sur les réseaux sociaux) qui s'y réfèrent peuvent varier en fonction des milieux (*Ibid.*).

Comment enrichir ces réflexions sur les reconfigurations des cultures corporelles et esthétiques de classe ? Comment ces cultures se construisent-elles les unes vis-à-vis des autres ? Dans quelle mesure la beauté, « que l'on dit parfois "fatale" parce qu'elle menace l'ordre établi » (Bourdieu, 1977 : 52), complexifie-t-elle aujourd'hui les rapports articulés de classe, de genre, d'âge, de race ? Tels sont les principaux questionnements de ce dossier qui entend enrichir la compréhension sociologique des enjeux relatifs à l'esthétisation des corps au prisme des classes sociales dans un contexte où prédominent des approches par le genre ou centrées sur les apparences corporelles sans que celles-ci soient explicitement interrogées au prisme de la beauté en tant que rapport inégal.

Ce dossier réunit, d'une part, des articles qui placent au cœur de leur propos les modes d'appropriation des pratiques esthétiques – tant corporelles (*e.g.* régulation du poids, sport), d'apparat (*e.g.* habillement, maquillage), qu'à la croisée de ces deux dimensions (*e.g.* pilosité, chirurgie) – et, d'autres qui, contribuent au renouvellement des recherches sur les cultures esthétiques de classe. Pour la mise en commun de ces savoirs, les contributeur·rices ont systématiquement été invité·es à prêter attention aux enjeux liés aux positions sociales des individus – et à les inscrire, lorsque les terrains d'enquête investis le permettent, dans des rapports articulés à l'âge, au genre et à la race – une perspective d'analyse considérée comme essentielle lorsque l'on s'intéresse aux représentations, aux valeurs et aux significations sociales qui sous-tendent les pratiques d'esthétisation.

Plusieurs points d'intérêt réunissent les contributions. La volonté de considérer le rapport à l'apparence des individus à l'aune de « trajectoires », voire de « carrières » esthétiques, constitue l'un d'entre eux. Alors que la socialisation à l'apparence ne s'arrête pas à l'entrée dans l'âge adulte, peu de choses sont connues des **apprentissages esthétiques tout au long de la vie**<sup>11</sup>. L'importance d'étudier l'articulation des socialisations dans la compréhension des pratiques esthétiques et du sens que leur octroient

<sup>11</sup> Un récent dossier consacré à la fabrique des corporités genrées déplorait d'ailleurs le peu de recherches francophones portant sur l'incidence des socialisations secondaires (Garcia, Fraysse, Bataille, 2022).

les individus, non seulement d'un point de vue synchronique mais aussi diachronique, est tangible dans plusieurs contributions de ce numéro. À travers une série d'entretiens menés auprès d'hommes porteurs d'une « barbe fournie », **Victor Vey** montre que l'adoption de cet attribut et des techniques d'entretien que ce choix génère parfois, chez cette catégorie singulière de barbues, se réalise de manière processuelle en suivant les différentes étapes d'une « carrière de barbu » qui amène certains hommes, appartenant majoritairement aux classes moyennes et supérieures, à revendiquer, de manière paradoxale, une masculinité hybride. Cette hybridité est liée non seulement à l'emprunt de pratiques au répertoire esthétique féminin mais aussi à la revendication de cet emprunt et d'une volonté de transgresser les frontières de genre. L'article décrit alors comment les modalités de carrière et de remise en question des normes de genre se déclinent différemment selon les positions de classe et de race. Ce dossier donne aussi à voir que les trajectoires corporelles des individus sont rythmées de continuités et de ruptures qui s'expliquent souvent par la confrontation entre plusieurs cultures esthétiques, comme le suggère l'article de **Mathilde Julla-Marcy**. Considérant les parcours de deux athlètes, une heptathlonienne et un décathlonien, l'auteur indique que la carrière sportive, y compris le choix des disciplines, est fortement structurée par des considérations esthétiques, liées en particulier aux appartenances de genre, à l'origine sociale et à la composition de leur capital (à dominante culturelle pour elle, à dominante économique pour lui). Ces propriétés sociales permettent de comprendre les manières différenciées dont ces deux individus s'approprient corporellement leur discipline (les épreuves combinées masculines et féminines) et les normes fortement genrées que celles-ci imposent. L'article montre que ces normes et attendus dans le contexte sportif peuvent plus ou moins converger avec les attendus esthétiques au sein d'autres temps sociaux ou d'autres groupes de sociabilités (*e.g.* études, groupe de pairs) et pointe l'expérience d'injonctions esthétiques davantage contradictoires du côté de l'heptathlonienne que de son homologue masculin. Ce résultat met en exergue la valeur différentielle d'un attribut physique et esthétique, ici la musculature, selon le genre et suivant les espaces investis où peuvent s'exprimer des cultures corporelles et esthétiques plus ou moins distinctes, voire contradictoires, ou poreuses.

L'enjeu de l'**acceptation sociale des pratiques esthétiques** constitue un deuxième fil conducteur animant les réflexions des auteur·rices de ce numéro. Quels types de beautés sont valorisés pour qui, par qui, pour quoi, dans quels espaces ? Résolument inscrite dans le dépassement de l'opposition analytique oppression/émancipation, structure/agentivité, l'ambition commune de plusieurs contributions consiste à interroger les conditions de l'acceptation ou au contraire de l'illégitimité de l'esthétisation de soi, qui varient selon les caractéristiques sociales des individus et des groupes. En contraste avec certains travaux ayant montré que les pratiques numériques d'auto-quantification (*Quantified Self*, QS) sont différenciées selon les attributs des individus (*e.g.* classe, genre), **Julien Onno** réinvestit ce terrain à partir d'observations de forums (portant sur les quantifications d'activité physique, de santé ou de calories) et d'entretiens et signale

dès lors que ce sont davantage les discours sur les pratiques plutôt que les pratiques en tant que telles qui varient d'un groupe social à l'autre. Suivant une perspective dispositionnaliste, ses analyses montrent que les individus appartenant aux classes moyennes, mais aussi les femmes, sont davantage critiques et relèvent des effets délétères du QS (*e.g.* contrôle social) par rapport aux hommes des classes supérieures, dont l'adhésion est plus entière. Prêter attention à la labilité de l'acceptation sociale de l'esthétisation des corps, notamment liée à des techniques, dans des terrains variés (*e.g.* applications numériques de fitness, interventions chirurgicales), éclaire les reconfigurations des cultures esthétiques, et par là même, la tendance hégémonique de certaines d'entre elles. Enquêtant au sein d'un service pédiatrique de chirurgie maxillo-faciale, **Shirine Abdoul Carime** donne à voir une socialisation à l'apparence « en train de se faire » lors de consultations entre professionnel·les de santé, parents et enfants, où la porosité de la frontière entre les dimensions médicale et esthétique des corps est tangible. Tandis que les médecins fondent la légitimité de l'intervention chirurgicale sur l'approbation de l'enfant, les observations révèlent l'existence de négociations faisant notamment intervenir des conceptions différentes de la santé et de la beauté, mais aussi de celles de l'enfance, chez les médecins et les parents. Dans les processus de recours ou de non-recours à la chirurgie, la chercheuse note une variabilité des attitudes des parents à l'égard des opérations à visée esthétique selon la position sociale, le sexe de l'enfant, l'origine ethnique des familles, ou encore la proximité avec les normes sanitaires. Dans les interactions avec les médecins, les parents de classes supérieures parviennent mieux que d'autres à évoquer, voire à légitimer, des préoccupations esthétiques et le bien fondé des interventions chirurgicales en les articulant à des considérations de santé. L'acceptabilité sociale de la chirurgie esthétique pour les enfants est par ailleurs traitée dans cette recherche au prisme du genre ; la dimension esthétique du « capital corporel » étant davantage mobilisée pour évoquer les opérations des filles que celles des garçons.

Enfin, le rôle joué par **les apparences dans les rapports de domination et de pouvoir** est le troisième point d'intérêt qui relie les contributions. Revenant de manière réflexive sur plusieurs enquêtes qu'elle a réalisées au sein des professions élitaires masculines (les cabinets de conseil et les cabinets d'avocats), **Isabel Boni-Le Goff** montre qu'un « travail de façade » corporelle est partie prenante de la production d'un éthos professionnel permettant d'asseoir l'identité de ces groupes professionnels et une position d'autorité dans l'espace social. Ce travail se traduit notamment par l'homogénéisation des apparences, par l'évitement de pratiques d'ostensible embellissement, ou par le respect d'une sobriété et d'un contrôle tant du corps que de ses manifestations émotionnelles. Dans une perspective programmatique, la chercheuse plaide « pour une analyse féministe du travail esthétique masculin » qu'il faudrait étendre à d'autres mondes professionnels en vue d'enrichir par l'entrée du « travail esthétique » la construction des hiérarchisations sociales. Cette perspective apparaît particulièrement stimulante pour saisir, dans les mondes du travail comme en dehors, comment se construisent les

corps dominants et dominés, y compris les uns par rapport aux autres. Il nous semble que cet article invite à interroger dans quelle mesure et suivant quelles modalités le travail de l'apparence corporelle participe à la production des inégalités à l'intersection des rapports de classe, de genre, de race ou encore d'âge, autant qu'elle peut constituer des prises dont les individus et les groupes peuvent différenciellement se saisir (*e.g.* intégration, mobilité, lien social, résistances). D'ailleurs, l'intégration dans ce dossier d'un article traduit en français d'**Ellis Monk, Michael Esposito et Hedwig Lee**<sup>12</sup>, déplaçant le regard vers le contexte culturel des États-Unis, permet de montrer, au moyen d'une enquête quantitative conduite à grande échelle, la légitimité de considérer plus systématiquement la beauté physique perçue ["physical attractiveness"] comme déterminant d'inégalités sociales. L'article révèle les effets de la beauté sur la rémunération (un facteur important de la stratification sociale et d'inégalités sociales) en intersection avec le genre et la race. Bien que ce texte n'entre pas dans l'analyse des effets de l'attractivité physique par la focale de la classe, il montre comment les éléments de segmentation considérés comme structurants et éclairants pour l'étude des cultures corporelles et des apparences varient suivant les contextes socioculturels. Plus précisément, les résultats révèlent notamment que les écarts de revenus liés à la beauté perçue égalent ou dépassent les disparités de revenus entre les Noir·es et les Blanc·es. Si les personnes jugées physiquement moins belles semblent gagner nettement moins que celles dont l'apparence physique est appréciée, l'ampleur des désavantages ou avantages tirés de la beauté perçue est plus grande chez les femmes noires et les hommes noirs que chez d'autres sous-groupes analysés (hommes hispaniques, femmes hispaniques, hommes blancs, femmes blanches). Cette approche quantitative apporte une autre vision à ce dossier, d'autant plus importante que l'esthétisation des corps reste un objet de recherche considéré comme secondaire dans le milieu académique et rarement appréhendé de manière globale (et quantitative). En France notamment, depuis les travaux de Boltanski (1971) et de Bourdieu (1979), les analyses restent souvent très contextualisées, interrogeant la plupart du temps une pratique, un comportement<sup>13</sup> ou un groupe social particulier (Bastien, Cretin, Marthon 2008). L'article de E. Monk, M. Esposito et H. Lee présente encore l'intérêt de soulever des questions d'ordre méthodologique concernant les manières de caractériser et d'évaluer l'esthétique et l'esthétisation des corps. Pour leur analyse, ces chercheur·ses ont mobilisé les perceptions de la beauté des individus interrogés par les enquêteur·rices. Des protocoles répondant à cet enjeu de mesurabilité sont déjà utilisés dans d'autres champs disciplinaires (*e.g.* évaluation à partir de photos ou en situation de face-à-face en psychologie notamment) et des réflexions ont émergé à la marge en sociologie (Jæger, 2019 ; Schneickert, Steckermeier, Brant, 2020), mais la discipline peine à investir le rôle de l'apparence et de la perception de la beauté et à prendre la mesure de leurs implications sociales et sociologiques. Force est d'ailleurs de constater que la dimension esthétique des corps est le plus souvent

<sup>12</sup> Cet article a été publié en 2021 dans la revue *American Journal of Sociology*.

<sup>13</sup> Par exemple, le choix du conjoint (Bozon, Héran, 2006), la consommation (Herpin, 1987), le poids (Pol, 2010).

appréhendée dans ses aspects apparemment les plus facilement mesurables (*e.g.* IMC, taille) au détriment d'autres aspects (*e.g.* maquillage, coiffure, morphologie des corps et traits des visages) qui participent pourtant à produire les corps attractifs. Une réactualisation quantitative des pratiques de beauté socialement situées mériterait ainsi d'être conduite en France. Cette démarche permettrait très certainement de s'émanciper de l'analyse classique des pratiques corporelles opposant la mise à distance des préoccupations esthétiques dans les classes populaires, traduisant un sens de la pudeur, à l'investissement esthétique des femmes des classes supérieures corrélé à la recherche d'une hygiène de vie et d'une valorisation de soi (Boltanski, 1971).

L'interview de **José Luis Moreno Pestaña** qui vient clôturer ce dossier développe, enfin, l'idée selon laquelle les sociologues ont un rôle à jouer dans la documentation des formes d'inégalités liées à l'esthétique des corps. Nous partageons avec lui la conviction selon laquelle les chercheur·ses doivent alimenter et questionner les nécessaires discussions liées à la prise en compte de ces inégalités par le politique. Interrogeant les limites de la conceptualisation de la beauté comme capital (en discutant les théories marxienne et bourdieusienne), J. L. Moreno Pestaña souligne que l'apparence ne peut pas toujours être appréhendée comme telle, notamment car elle relève aussi de l'individualité. Il appelle à développer des recherches permettant d'investiguer dans quelles configurations l'apparence peut être considérée comme un capital, pour qui ? Ses terrains de recherche étant les espaces professionnels, il souligne son intérêt pour la mise en évidence des luttes (entre employeur·ses et employé·es) liées à la valeur de l'apparence suivant les secteurs et les métiers. Partant de ces terrains d'investigations qui apparaissent particulièrement propices pour documenter les inégalités et la question des discriminations sur l'apparence, il nous semble intéressant, à l'avenir, de déplacer dans d'autres espaces (*e.g.* famille, couple, école, santé) ces réflexions sur la valeur de la beauté et les rapports de domination qui se dessinent autour de cette dimension sociale.

\* \* \*

Les articles réunis dans ce dossier attestent de la nécessité d'éclairer les considérations esthétiques des individus à tous les niveaux de l'espace social en lien avec les transformations des classes sociales, devenues des ensembles plus hétérogènes, aux frontières relativement perméables (Cayouette-Remblière, 2015 ; Schwartz, 2009). Les analyses des contributeur·rices montrent que la compréhension des représentations et choix en matière d'apparence des individus et celle des cultures esthétiques, auxquelles ils et elles sont socialisé·es ou se réfèrent, sont une voie pertinente pour démêler les dynamiques qui traversent aujourd'hui les classes sociales articulées au genre, à l'âge, la race ou l'orientation sexuelle. Si certains thèmes et relations tels que, par exemple, l'apparence au prisme de la classe et du vieillissement ou du handicap, et dans une moindre mesure de l'orientation sexuelle, ne sont pas ou peu traités dans les articles qui composent ce dossier, cette limite témoigne justement de l'intérêt de suivre et d'approfondir cette voie. L'objectif à plus long terme est d'initier une réflexion et un travail

scientifiques – sensibles à des angles paradigmatiques distincts ou hybridés – à même d’appréhender les cultures esthétiques et leur rôle dans la production des normes de classement, des rapports à la beauté mais aussi ce que nous proposons d’appeler des « rapports de beauté ». Ce concept porte la focale sur les rapports inégaux produits par la beauté, en tant que système, et sur les arrangements, les négociations mais aussi les luttes à propos de la définition de la beauté au croisement de plusieurs cultures esthétiques et de sa valeur en fonction des contextes, situations, espaces sociaux. Ce concept vise également à questionner dans quelle mesure la beauté peut être étudiée sous l’angle d’un rapport de pouvoir, voire d’un possible rapport social, en suivant les réflexions de Danièle Kergoat (2021) qui soutient que « les rapports sociaux sont des rapports de pouvoir, mais que tous les rapports de pouvoir ne sont pas des “rapports sociaux” » (*Ibid.* : 130). Réservant le terme de rapports sociaux aux rapports « transversaux, essentiels pour comprendre le fonctionnement de la société dans laquelle ils se déploient » (*Ibid.* : 130), elle invite à considérer que la hiérarchisation des rapports sociaux doit être scrupuleusement questionnée en fonction des sociétés et périodes historiques. Cette perspective plaide pour l’analyse des structures sociales qui conduisent à des rapports de domination plutôt que pour un raisonnement en termes de catégories dominées. Dans notre cas, cette optique est particulièrement heuristique tant il serait absurde de considérer les personnes perçues comme non belles ou très belles comme des groupes aux intérêts opposés, les un-es « exploitant » les autres. Il n’en demeure pas moins que des tensions autour de la beauté existent, comme le relèvent les contributions de ce numéro, et il serait stimulant d’interroger par quels processus certaines tensions sont susceptibles ou non de devenir des enjeux structurels.

## Bibliographie

- BABOULÈNE-MIELLOU N., TEBOUL J. (2015), « Rêver ses filles. “Bien grandir” dans les milieux favorisés », *Ethnologie française*, vol. 45, n° 4, p. 693-704.
- BARBIER P., CHUANG Y-H., GALLOT F. (2020), « Présentation » au dossier « Travail des corps, travail de la beauté. Approches sociologiques », *Recherches sociologiques et anthropologiques*, vol. 51, n° 2, p. 1-9.
- BARD C. (2010), *Une histoire politique du pantalon*, Paris, Seuil (« L’univers historique »).
- BARIL G., PAQUETTE M-C., GENDREAU M. (2011), « Le culte de la minceur et la gestion sociale du risque : le cas de la Charte québécoise pour une image corporelle saine et diversifiée », *Sociologie et sociétés*, vol. 43, n° 1, p. 201-222.
- BARTKY S. L. (1990), *Femininity and Domination: Studies in the Phenomenology of Oppression*, Londres, Routledge (« Thinking gender »).
- BASTIEN C., CRETIN A., MARTHON C. (2008), « La différenciation des corps de l’élite scolaire. Le goût corporel des élèves en classe préparatoire aux grandes écoles », *Regards sociologiques*, n° 35, p. 1-26.

- BAUDRILLARD J. (2008), *La société de consommation : ses mythes, ses structures*, Paris, Gallimard (« Folio. Essais »).
- BERTHELOT J. M. (1982), « Une sociologie du corps a-t-elle un sens ? », *Recherches sociologiques*, vol. 13, n° 1-2, p. 59-65.
- BOIROT A. (2022), « 'Masters of the streets' : vêtements et images des promoteurs de boîtes de nuit », *Images du travail, travail des images*, n° 13, En ligne, consulté le 6 juin 2024. URL : <http://journals.openedition.org/itti/2927>
- BOLTANSKI L. (1971), « Les usages sociaux du corps », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, vol. 26, n° 1, p. 205-233.
- BONI-LE GOFF I. (2016), « Corps légitime », in J. RENNES (dir.), *Encyclopédie critique du genre*, Paris, La Découverte, p. 159-169.
- BONI-LE GOFF I. (2019), « Des expert-e-s respectables ? Esthétique vestimentaire et production de la confiance », *Travail, genre et sociétés*, vol. 41, n° 1, p. 67-86.
- BORDO S. (1993), *Unbearable Weight: Feminism, Western Culture, and the Body*, Berkeley, University of California Press.
- BOURDIEU P. (1977), « Remarques provisoires sur la perception sociale du corps », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 14, n° 1, p. 51-54.
- BOURDIEU P. (1979), *La Distinction : Critique sociale du jugement*, Paris, Les Éditions de Minuit (« Le sens commun »).
- BOZON M., HÉRAN F. (2006), *La formation du couple : Textes essentiels pour la sociologie de la famille*, Paris, Éditions La Découverte (« Grands repères »).
- BRAIZAZ M. (2017), « Corps d'hommes sous le regard de femmes : une sociologie de l'apparence au prisme de la conjugalité », *Enfances Familles Générations*, n° 26, En ligne, consulté le 13 septembre 2024. URL : <https://efg.revues.org/1306>.
- BRAIZAZ M. (2019), « Devenir mère, une étape corporelle et esthétique : (re)penser son apparence à l'aune de la maternité », *Recherches Familiales*, vol. 1, n° 16, p. 141-154.
- BROMBERGER C., (2015 [2010]), *Les sens du poil. Une anthropologie de la pilosité*, Saint Étienne, Créaphis éditions (« Poche »).
- BROMBERGER C., DURET P., KAUFMANN J.-C., LE BRETON D., DE SINGLY F., VIGARELLO G. (2005), *Un corps pour soi*, Paris, Presses Universitaires de France (« Pratiques physiques et société »).
- BURLAUD A., MAUGER G. (2019), « Les classes sociales en question (I) », *Savoir/Agir*, vol. 48, n° 2, p. 9-15.
- CAROF S. (2015), « Le régime amaigrissant : une pratique inégalitaire ? », *Journal des anthropologues. Association française des anthropologues*, n° 140-141, p. 213-233.
- CAROF S. (2017), « Des femmes corpulentes sous contrainte : acquisition et négociation des normes nutritionnelles en France, en Allemagne et en Angleterre », *L'Année sociologique*, vol. 67, n° 1, p. 107-130. URL : <https://doi.org/10.3917/anso.171.0107>.

- CARPIGO E., PRADO H. (2023), « Pratiques esthétiques : tisser des liens grâce au soin de l'apparence », *Ethnologie française*, vol. 53, n° 3, p. 389-401.
- CAYOUILLE-REMBLIÈRE J. (2015), « De l'hétérogénéité des classes populaires (et de ce que l'on peut en faire) », *Sociologie*, vol. 6, n° 4, p. 377-400.
- COCHENNEC M. (2004), « Le soin des apparences », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 154, n° 4, p. 80-91.
- COULANGEON P., DUVAL J. (2013), *Trente ans après « La distinction » de Pierre Bourdieu*, Paris, Éditions la Découverte (« Recherches »).
- COURT M., MENNESSON C. (2015), « Les vêtements des garçons. Goûts et dégoûts parentaux au sein des classes moyennes », *Terrains & travaux*, vol. 27, n° 2, p. 41-58.
- COURT M., MENNESSON C., SALAMÉRO E., ZOLELIO E. (2014), « Habiller, nourrir, soigner son enfant : la fabrication de corps de classes », *Recherches familiales*, vol. 11, n° 1, p. 43-52.
- COUVRY C. (2015), *Beauté, classe sociale et empowerment (« empotentiatio ») : les jeunes femmes de classes populaires dans les élections de Miss en Normandie*, Thèse de doctorat, Rouen, Université de Rouen Normandie.
- COUVRY C. (2020), « Le travail corporel dans le contexte des élections de Miss : vers un travail esthétique rémunéré », *Recherches sociologiques et anthropologiques*, vol. 51, n° 2, p. 11-35.
- COUVRY C., BRAIZAZ M. (2019), « Optimiser sa beauté, s'approprier esthétiquement son corps : succès et échecs au sein des élections de Miss », *Ethnologie française*, vol. 49, n° 4, p. 687-700.
- CRAIG M. L. (2002), *Ain't I A Beauty Queen?: Black Women, Beauty, and the Politics of Race*, Oxford New York, Oxford University Press.
- CRAIG M. L. (2002), *The Routledge Companion to Beauty Politics*, Londres, Routledge.
- DARMON M. (2003), *Devenir anorexique. Une approche sociologique*, Paris, La Découverte (« Textes à l'appui »).
- DARMON M. (2008), « Déviances corporelles et classes sociales », in G. MAUGER, J. L. MORENO PESTAÑA, M. ROCA I ESCODA, *Normes, déviances, insertions*, Genève/Zürich, Seismo, p. 145-167.
- DAVIS K. (1995), *Reshaping the Female Body: The Dilemma of Cosmetic Surgery*, Londres, Routledge.
- DAVIS K. (2007), *The Making of Our Bodies, Ourselves: How Feminism Travels across Borders*, Durham, NC, Duke University Press.
- DESPRAT D. (2016), « Une confiance limitée dans la relation de service, le cas des coiffeurs et leurs clients », in S. AGULHON, F. GUARNIERI, S. PERSEIL, Y. PESQUEUX, *La confiance en question : actes de la journée d'études organisée au Conservatoire national des arts et métiers*, Paris, L'Harmattan (« Perspectives organisationnelles »), p. 97-110.

- DUVERNÉ T., LE YONDRÉ F., HÉAS S. (2022), « Les influenceuses beauté et leur cour : les mécanismes du prestige sur Instagram », *Questions de communication*, vol. 2, n° 42. p. 333-358. En ligne, consulté le 18 septembre 2024. URL : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.30446>
- ELIAS A. S., GILL R., SCHARFF C. (2017), *Aesthetic Labour: Rethinking Beauty Politics in Neoliberalism*, Londres, Palgrave MacMillan.
- FEATHERSTONE M., HEPWORTH M., TURNER B. S. (1991), *The Body: Social Process and Cultural Theory*, Londres, SAGE Publications Ltd.
- GARCIA M-C., FRAYSSE M., BATAILLE P. (2022), « Le corps sexué au prisme du genre. Nouvelles problématiques », *SociologieS*, En ligne, consulté le 6 juin 2024. URL : <https://doi.org/10.4000/sociologies.18381>
- GHIGHI R. (2016), « Beauté » in J. Rennes (dir.), *Encyclopédie critique du genre : corps, sexualité, rapports sociaux*, Paris, La Découverte, p. 77-86.
- GIMLIN D. (2007), « What Is Body Work? A Review of the Literature », *Sociology Compass*, vol. 1, n° 1, p. 353-370.
- GRIGNON C., PASSERON J-C. (1989), *Le savant et le populaire : misérabilisme et populisme en sociologie et en littérature*, Paris, Gallimard/Le Seuil (« Hautes études »).
- HAKIM C. (2010), « Erotic Capital », *European Sociological Review*, vol. 26, n° 5, p. 499-518.
- HAMERMESH D. S. (2011), *Beauty Pays: Why Attractive People Are More Successful*, Princeton, Princeton University Press.
- HANIFI I. (2011), « L'apprentissage de la mode comme solution à l'insertion ? Un cas américain », *Sociologie et sociétés*, vol. 43, n° 1, p. 125-46.
- HERPIN N. (1987), « L'habillement et le corps », *Économie et statistique*, vol. 196, n° 1, p. 55-63.
- HIDRI NEYS O. (2013), « Le jeu des apparences : piège ou profit ? Enquête auprès des hôtesses d'accueil et de caisse de la distribution sportive », *Travail et Emploi*, vol. 134, n° 2, p. 75-89.
- HOLLIDAY R. (2001), « Fashioning the queer self », in J. ENTWISTLE, E. WILSON, *Body dressing*, Oxford, New York, Berg, p. 215-232.
- HOURMANT F. (2021), *Pouvoir et beauté : Le tabou du physique en politique*, Paris, Presses Universitaires de France.
- JÆGER M.M. (2019), « Hello Beautiful? The Effect of Interviewer Physical Attractiveness on Cooperation Rates and Survey Responses », *Sociological Methods & Research*, vol. 48, n° 1, p. 156-184.
- JARRÍN A., PUSSETTI C. (2021), *Remaking the Human: Cosmetic Technologies of Body Repair, Reshaping, and Replacement*, New York, Berghahn Books.
- KERGOAT D. (2021), « Penser la complexité : des catégories aux rapports sociaux », *La Pensée*, vol. 407, n° 3, p. 127-139.

- KEYSER-VERREAULT A. (2022), « On ne naît pas belle, on le devient : devoir maternel et transmission du souci pour la beauté à Taïwan », *Enfances Familles Générations. Revue interdisciplinaire sur la famille contemporaine*, En ligne, consulté le 6 juin 2024, n° 41. URL : <https://doi.org/10.7202/1097370ar>
- KEYSER-VERREAULT A., MERCIER E. (2021), « Présentation : Esthétique et politiques du corps », *Recherches féministes*, vol. 34, n° 1, p. 1-24.
- KUIPERS G. (2022), « The expanding beauty regime: Or, why it has become so important to look good », *Critical Studies in Fashion & Beauty*, vol. 13, n° 2, p. 207-228.
- LAMAMRA N., HERTZ E., MESSANT F., ROUX P. (2019), « Le physique de l'emploi. Edito », *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 38, n° 2, p. 6-15.
- LAURENT P. J. (2010), « Beautés imaginaires : Anthropologie du corps et de la parenté », Louvain-La-Neuve, Academia Bruyland (« Anthropologie prospective »).
- LAVIGNE J., PIAZZESI C. (2019), « Femmes et pouvoir érotique », *Recherches féministes*, vol. 32, n° 1, p. 1-18.
- Le BRETON D. (2002), *Signes d'identité : Tatouages, piercing et autres marques corporelles*, Paris, Métailié (« Traversées »).
- Le BRETON D. (2013), *Anthropologie du corps et modernité. 7e édition*, Paris, Presses Universitaires de France (« Quadrige »).
- Le HÉNAFF, Y (2015), « 'Je ne vous opérerais pas.' Registres argumentaires des refus d'opérer en chirurgie esthétique », *Travail et emploi*, vol. 4, n° 144, p. 61-80. En ligne, consulté le 18 septembre 2024. URL : <https://doi.org/10.4000/travailemloi.6748>.
- Le WITA B. (1988), *Ni vue ni connue, Approche ethnographique de la culture bourgeoise*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme (« Ethnologie de la France »).
- LEFEBVRE R. (2001), « "Le conseil des buveurs de bière" de Roubaix (1892-1902). Subversion et apprentissage des règles du jeu institutionnel », *Politix*, vol. 53, n° 1, p. 87-115.
- LEPOUTRE D. (1997), *Cœur de banlieue. Codes, rites et langages*, Paris, Odile Jacob.
- LEVAYER, A. (2019), « Le capital érotique selon Catherine Hakim : quelle portée sociologique ? Une mise à l'épreuve au regard d'une analyse intersectionnelle des sites de rencontres », *Recherches féministes*, vol. 32, n° 1, p. 71-88.
- LİPOVETSKY G., SERROY J. (2013), *L'esthétisation du monde : Vivre à l'âge du capitalisme artiste*, Paris, Gallimard (« Hors série Connaissance »).
- LOUCHET C., HIDRI NEYS O. (2018), « Les centres de remise en forme "réservés aux femmes" : une injonction à la santé d'un nouveau genre ? », *Sciences sociales et santé*, vol. 36, n° 3, p. 5-30.
- MARDON A. (2010), « Construire son identité de fille et de garçon : pratiques et styles vestimentaires au collège », *Cahiers du Genre*, vol. 49, n° 2, p. 133-154.

- MARTÍN-CRIADO E., ROSSET S. (2015), « L'ambivalence du contrôle du poids chez les mères de famille des classes populaires », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 208, n° 3, p. 74-87.
- MASCLÉ O. (2018), « "C'est mon moment." Le temps pour soi des ouvrières et des employées », *Travail, genre et sociétés*, vol. 29, n° 1, p. 101-119.
- MCRROBBIE A. (2008), *The Aftermath of Feminism: Gender, Culture and Social Change*, Los Angeles, SAGE Publications Ltd.
- MEARS A. (2023), *Very Important People*. Paris, La Découverte (« L'envers des faits »).
- MENNESSON C. (2005), *Être une femme dans le monde des hommes. Socialisation sportive et construction du genre*, Paris, L'Harmattan.
- MONK E. P., ESPOSITO M. H., LEE H. (2021), « Beholding Inequality: Race, Gender, and Returns to Physical Attractiveness in the United States », *American Journal of Sociology*, vol. 127, n° 1, p. 194-241.
- MORENO PESTAÑA J. L. (2016), « *La classe du corps : morale corporelle et troubles alimentaires* », Limoges, Limoges, Presses Universitaires de Limoge (« Sociologie et sciences sociales »).
- MORENO PESTAÑA J. L. (2016), *La cara oscura del capital erótico. Capitalización del cuerpo y trastornos alimentarios*, Madrid, Akal.
- MÜLLER E. (2016), *Une anthropologie du tatouage contemporain : Parcours de porteurs d'encre*. Paris L'Harmattan (« Des hauts et débats »).
- NAHOUM-GRAPPE V. (1995), « Les canons de la laideur », *Communications*, vol. 60, n° 1, p. 5-11.
- NEVEU É. (2013), « Les sciences sociales doivent-elles accumuler les capitaux ? À propos de Catherine Hakim, *Erotic Capital*, et de quelques marcottages intempestifs de la notion de capital », *Revue française de science politique*, vol. 63, n° 2, p. 337-358.
- OLIN WRIGHT E. (2024), *Pourquoi la classe compte : Capitalisme, genre et conscience de classe*, Paris, Éditions Amsterdam (« Lignes rouges »).
- PEISS K. (1999), *Hope in a Jar: The Making of America's Beauty Culture*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press.
- PERRON P. (1984), *Le travail des apparences ou les transformations du corps féminin XVIIIe-XIXe siècle*, Paris, Le Seuil.
- PHARABOD A., NIKOLSKI V., & GRANJON F. (2013), « La mise en chiffres de soi Une approche compréhensive des mesures personnelles », *Réseaux*, vol. 1, n° 177, p. 97-129. En ligne, consulté le 18 septembre 2024. URL : <https://doi.org/10.3917/res.177.0097>.
- PINÇON M., PINÇON-CHARLOT M. (1989), *Dans les beaux quartiers*, Paris, Le seuil (« L'épreuve des faits »).
- PINÇON M., PINÇON-CHARLOT M. (1997), *Voyage en grande bourgeoisie. Journal d'enquête*, Paris, Presses Universitaires de France « Sciences sociales et sociétés ».

- POL T. (de Saint) (2010), *Le corps désirable - Hommes et femmes face à leur poids*, Paris, Presses Universitaires de France (« Le lien social »).
- RENARD F. (2020), « S'embellir en apprenant à se mettre au service de l'embellissement des autres », *Recherches sociologiques et anthropologiques*, vol. 51, n° 2, p. 37-60.
- RENNES J., LEMARCHANT C., BERNARD L. (2019), « Habits de travail », *Travail, genre et sociétés*, vol. 41, n° 1, p. 23-28.
- ROCHE D. (1989), *La Culture des apparences. Une histoire du vêtement (XVIIe-XVIIIe siècle)*, Paris, Fayard (« Les temps Modernes »).
- ROLLE V. (2016), « Les corps professionnels en jeu Quand le tatouage révèle les hiérarchies des univers enquêté et enquêteur », *Genèses*, vol. 3, n° 104, p. 115-132.
- SAGAERT C. (2015), *Histoire de la laideur féminine*, Paris, Imago.
- SARPILA O., KOIVULA A., KUKKONEN I., ÅBERG E., PAJUNEN T. (2020), « Double standards in the accumulation and utilisation of 'aesthetic capital' », *Poetics*, vol. 82, p. 1014-1047.
- SCHNEICKERT C., STECKERMEIER L. C., BRANT L. M. (2020), « Lonely, Poor and Ugly? How Cultural Practices and Forms of Capital relate to Physical Unattractiveness », *Cultural Sociology*, vol. 14, n° 1, p. 80-105.
- SCHÜTZ G. (2018), *Jeunes, jolies et sous-traitées : les hôtessees d'accueil*, Paris, La Dispute (« Travail et salariat »).
- SCHWARTZ O. (2009), « Vivons-nous encore dans une société de classes ? », *La vie des idées* (22 septembre). En ligne, consulté le 6 juin 2024. En ligne, consulté le 18 septembre 2024. URL : <https://laviedesidees.fr/Vivons-nous-encore-dans-une>
- SHILLING C. (1993), *The Body and Social Theory*, London, SAGE Publications Ltd.
- SKEGGS B. (2016), *Des femmes respectables : Classe et genre en milieu populaire*, Marseille, Éditions Agone (« L'ordre des choses »).
- THOMAS J. (2013), « Le corps des filles à l'épreuve des filières scolaires masculines », *Sociétés contemporaines*, vol. 90, n° 2, p. 53-79.
- TRAVAILLOT Y. (1998), *Sociologie des pratiques d'entretien du corps : L'évolution de l'attention portée au corps depuis 1960*, Paris, Presses Universitaires de France (« Pratiques corporelles »).
- VANDEBROEK D. (2017), *Distinctions in the Flesh: Social Class and the Embodiment of Inequality*, Londres, Routledge.
- VIGARELLO G. (2004), *Histoire de la beauté : Le corps et l'art d'embellir de la Renaissance à nos jours*, Paris, Seuil (« L'univers historique »).
- VILLERMÉ L.-R. (1840), *Tableau de l'état physique et moral des ouvriers employés dans les manufactures de coton, de laine et de soie*, Tome premier, Paris, Jules Renouard et Compagnie, Libraires. En ligne, consulté le 16 juillet 2024. URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6503b.pdf>

- VINEL V. (2016), « Se coiffer et se maquiller à la préadolescence. Enquête en Alsace-Lorraine », in M. JACQUEMIN, D. BONNET, C. DEPREZ, M. PILON, G. PISON, *Être fille ou garçon : regards croisés sur l'enfance et le genre*, Paris, INED Éditions (« Questions de populations »), p. 245-257.
- WARHURST C., NICKSON D. (2009), « 'Who's Got the Look?' Emotional, Aesthetic and Sexualized Labour in Interactive Services », *Gender, Work and Organization*, vol. 16, n° 3, p. 385-404.
- Williams C. L., Connell C. (2010), « "Looking Good and Sounding Right" : Aesthetic Labor and Social Inequality in the Retail Industry », *Work and Occupations*, vol. 37, n° 3, p. 349-377.